

TERRAINS D'ÉTUDE	EQUIPE	PAYS ET ORGANISME MANDATAIRE
<ul style="list-style-type: none"> • Viêt-Nam • Cambodge 	Nguyen Thien Phu Laurent Pandolfi Ton Nu Quynh Tran Nguyen Ngoc Hieu	<ul style="list-style-type: none"> • Economie et Humanisme • FRANCE
RESPONSABLE(S) SCIENTIFIQUE(S)	ORGANISME(S) ASSOCIÉ(S)	
CONTACT ÉQUIPE		
<ul style="list-style-type: none"> • Eric BAYE eric.baye@economie-humanisme.org Site : www.economie-humanisme.org • Jean-Michel CUSSET 	<ul style="list-style-type: none"> • Laboratoire d'Economie des Transports, Lyon • Responsable scientifique : Jean Michel CUSSET • Center for Urbanism and Development Studies - Vietnam • Responsable scientifique : Ton Nu Quynh Tran • Institut des métiers de la ville • Responsable scientifique : Laurent PANDOLFI 	

INTITULÉ DE LA RECHERCHE

Expertises locales et étrangères dans les infrastructures urbaines.

Local and foreign expertise in urban infrastructure.

RÉSUMÉ DE LA RECHERCHE

Cette recherche a essentiellement porté sur les bureaux d'études intervenant au niveau amont des projets (planification, études spécifiques). Elle a été menée sur la base d'une série d'entretiens auprès des acteurs concernés : responsables d'organismes de coopération, bailleurs de fonds, consultants internationaux et, responsables de haut rang des administrations centrales et locales.

Au Vietnam, le rôle de l'ingénierie/conseil s'est progressivement accru, entraînant une multiplication des prestataires : ingénierie publique, structures d'émanation universitaire et instituts de recherche, consultants privés, et sociétés en joint-venture. L'ingénierie joue un rôle essentiel, en termes d'impacts, dans la préparation et l'accompagnement de projets complexes et coûteux. L'offre demeure cependant de qualité très inégale, et l'ingénierie publique domine largement le marché. Au Cambodge, l'expertise autochtone sous la forme de cabinets d'études est embryonnaire. Les interventions

internationales massives, et la forte dépendance à l'égard de l'aide extérieure, font écho au manque de moyens locaux pour monter une ingénierie véritablement cambodgienne. Au Viêt-nam, les consultants étrangers sont généralement considérés comme compétents et professionnels, mais le quotidien des collaborations se heurte fréquemment à des difficultés dont la responsabilité est largement partagée : fonctionnaires peu disponibles, compétences médiocres des bureaux d'études locaux, dépendance de la maîtrise d'ouvrage publique au « politiques », mais aussi mauvaise préparation des consultants étrangers au contexte local, arrogance ou manque de clarté dans les recommandations, etc. Le Viêt-nam attend beaucoup, peut être trop d'ailleurs, des bureaux d'études étrangers en matière de transferts de savoir-faire à travers la collaboration quotidienne. Il y a là un sujet à la fois délicat à traiter et chargé de sens en terme d'appui au processus de développement. La question de l'ingénierie au Viêt-nam, comme au Cambodge, devrait être l'objet d'initiatives plus hardies des acteurs publics de la coopération (formation, aide à la capitalisation d'expériences), et du soutien institutionnel à la maîtrise d'ouvrage.

This research was mainly concerned with consultancy firms involved in the early stages of projects (planning, specific studies) in large Vietnamese cities and in Phnom Penh. It is based on a series of interviews with the relevant actors: development aid agency managers, donors, international consultants and senior civil servants working for central and local governments.

In Vietnam, consulting engineers are playing an increasingly important role, and the number of organizations offering such services has consequently increased. These include public sector engineering services, bodies set up by universities or research institutes, private consultants and joint-venture companies. Consulting and engineering plays an essential preparatory and supporting role in high-cost projects with complex impacts. The quality of the available services is however extremely variable and the market is largely dominated by public sector engineering services. In Cambodia, home-grown expertise in the form of engineering consultancies is still at an embryonic stage. Massive international involvement and a high level of dependency on foreign aid reflect the inability to set up truly indigenous engineering services. In Vietnam, foreign consultants are generally considered to be competent and professional, but on a day-to-day level collaboration frequently suffers from difficulties for which both parties are to blame. On one hand civil servants may lack commitment and appropriate skills, local consultants may lack expertise and public sector project managers are excessively dependent on politicians, but on the other hand foreign consultants have sometimes an inadequate understanding of local conditions, may be too arrogant and fail to make clear recommendations, etc. Vietnam expects a great deal (perhaps too much) from foreign consultancy firms as regards knowledge transfer through day-to-day working together. This is a topic which is both difficult to deal with and extremely important as regards supporting the development process. The issue of engineering in Vietnam, and Cambodia too, should be the subject of bolder initiatives on the part of public development aid bodies (training, exploitation of experience) and project managers should receive institutional support.